

## Bloc-Notes

Une abonnée m'écrit :

"Je n'ai pas très bien compris l'histoire du chapeau de Mme de Montebello, racontée, d'une façon charmante, d'ailleurs, par votre pétillante correspondante, Mme d'Aubervilliers. Ne pourriez-vous pas me donner là-dessus un mot d'explication ?"

Justement, j'ai tous les tuyaux nécessaires pour renseigner les abonnées que cette histoire de chapeau peut intéresser.

Ce qui met un peu de perplexité dans les esprits féminins de ce côté de l'Atlantique, c'est qu'en général on ignore, qu'en France, les chapeaux s'enlèvent tout à fait à un déjeuner. La mode de les garder sur la tête, dans la salle à manger est américaine, et peu connue là-bas. Depuis l'Exposition, cependant, elle a fait beaucoup de progrès. Je me rappelle que, dans les commencements de mon séjour à Paris, j'ai été un peu embarrassée à quelques déjeuners où j'étais invitée, en remarquant que les dames enlevaient leur coiffure avant le repas, et mesdames Th. Bentzon et Sigfried, qui ont voyagé et qui sont au fait de nos coutumes, eurent l'attention délicate de me faire prévenir, avant de descendre au salon, que je ne fusse pas embarrassée par l'attitude des autres convives féminins et de garder mon chapeau si cela me convenait.

Or Mme de Montebello étant Française, devait suivre la mode française qui proscrivait le chapeau à un déjeuner, et, on lui reproche de s'être singularisée en s'américanisant de cette façon. L'étiquette rigide veut que l'on ne soit jamais seule à innover une coutume dans une réunion spéciale.

Ce déjeuner, où cet incident qui a fait jaser tout Paris a eu lieu, était donné par le Tsar et la Tsarine de Russie lors de leur dernier séjour à Compiègne.

"Et le baptême du petit ambassadeur auquel la vicomtesse d'Aubervilliers fait allusion?" demande encore ma correspondante. C'est le fils de M. et Mme de Montebello, alors ambassadeur et ambassadrice français en Russie, et que le Tsar Nicolas a tenu sur les fonts baptismaux, lors de son séjour à Compiègne.

Le gouvernement a rappelé M. de Montebello pour l'attitude qu'il a prise relativement à la loi des Associations. Conduite assez illogique quand on pense qu'il n'approuvait pas un gouvernement duquel, par sa fonction d'ambassadeur il relevait entièrement.

Et voilà.

La Société du Parler français au Canada vient de publier le premier numéro d'un *Bulletin* qui sera tout à la dévotion de la langue française. Pareille publication a sa place en notre pays où nous négligeons trop malheureusement les règles de la grammaire et de l'Académie.

Dans les circulaires qui accompagnent le *Bulletin*, on annonce qu'il y aura, dans cette association des membres actifs et des membres adhérents, puis, cette phrase : "les dames seront admises comme membres adhérents."

Et pourquoi pas aussi comme membres actifs, s'il vous plaît !

M'est avis que s'il est une association où les femmes ont droit au premier rang, c'est bien dans celle-ci. "A tous égards," diront quelques malins, et je répéterai après eux : à tous égards.

En effet, si, la langue nous est si grandement indispensable, il importe que nous sachions bien la parler, mais, ce n'est pas là l'unique raison. Qui enseigne la langue française aux générations canadiennes-françaises ? La femme, d'abord, et quand elle parlera l'anglais, il en sera fait du "doux parler de France." Voyez un Canadien épousant une Anglaise : les enfants parlent l'idiome maternel, tandis que l'on remarque encore, au pays, tant de familles portant un nom anglais et parlant cependant le français beaucoup mieux que l'anglais. Pourquoi ? parce que la mère est canadienne-française.

Voilà pour les femmes mariées. Parmi celles qui ne le sont pas, il y a une foule d'institutrices, de gouvernantes, de professeurs féminins. Cette phalange est encore plus nombreuse que celle des instituteurs. Il y a donc plus de femmes enseignant la langue française que d'hommes. Et les femmes ne seraient-elles pas tolérées dans une association où elles devraient être les premières appelées dans l'intérêt de la nationalité ? Merci.

Quand les femmes seront membres actifs de la Société du Parler Français au Canada, j'aurai infiniment de joie à souscrire humblement ma cotisation annuelle.

\*\*\*

Une feuille nouvelle en ce moment où il y en a tant qui tombent ! Bienvenue au *Rapport*. "Le Canada aux Canadiens," voilà sa devise. Elle est belle et je n'en voudrais pas d'autre au frontispice de nos monuments.

Le Canada aux Canadiens ! c'est-à-dire à tous les bons patriotes et à tous les hommes de cœur sans distinction de parti.

Une jeune et vaillante petite confrère, "Gilberte", a été chargée de la partie féminine du journal. Je félicite les directeurs de leur choix, et je souhaite à ma collègue le courage qui lui est nécessaire pour dire la vérité rien que la vérité, et la persévérance qui lui faut pour mener jusqu'au bout l'œuvre de faire le bien en dépit du mal.

\*\*\*

Gyp, l'étincelant auteur que nous connaissons, consacre dans *La Croix* de Paris un très élogieux article à Sir Wilfrid Laurier.

J'en reproduis quelques extraits :

"D'un abord charmant, d'un esprit chercheur et toujours attentif, Sir Wilfrid Laurier accueille, il observe, il questionne, il raisonne.

"Et toujours il a le même objet en vue : son Canada.

"Entre deux trains il se rend à Lille : c'est pour visiter l'exposition, non pas les attractions, mais les machines et les produits. Puis il court les grandes usines, il étudie, il s'instruit et... recommande son pays.

"Son pays ! C'est sa continuelle pensée - il signale ses productions, il fait presque l'article ; il indique aux industriels quelles matières premières ils peuvent se procurer à bon compte au Canada, quels débouchés ils y trouveront pour les objets fabriqués. Entre temps, il pose les jalons d'une grande ligne de paquebots qui reliait sa patrie à la mère-patrie.

"Et si dans les banquets, les hasards du toast l'entraînent sur le terrain de la politique, c'est pour parler avec un amour débordant de la belle et royale liberté qui règne sur son pays."

Ces lignes réjouiront le cœur de tout bon Canadien, car, de toutes les qualités et les vertus qu'on reconnaît à notre chef distingué, j'estime qu'il n'en est aucune qui lui fasse plus d'honneur et qui nous soit plus sensible que celle d'être, avant tout et par-dessus tout, loyal et fidèle à sa patrie.

FRANÇOISE.

## Cuisine facile

*Potage aux navets et au lait.* — Faites cuire des navets dans de l'eau et du sel ; ôtez l'eau, écrasez vos navets en purée, mettez du lait. Salez et poivrez avec du poivre blanc.

*Épaule de mouton farcie et rôtie.* — Désosser, assaisonner l'intérieur d'une épaule de sel et poivre. Farcir avec une farce composée de chair de porc et de veau hachée et de lard gras. Assaisonner. La rouler, la ficeler. Mettre au fond de votre casserole quelques lardons, un peu de bonne graisse, carottes, oignons émincés, gousse d'ail au goût, y placer votre épaule, mouiller avec deux verres d'eau. Laisser colorer, ajouter à mi-hauteur environ trois-quarts de chopine d'eau bouillante salée, une demi-cuillère à café d'extrait de viande, deux tomates. Cuire pendant quatre ou cinq heures, retourner votre épaule, au moment de servir, dégraissez le jus.

*Poires au riz.* — Coupez les poires par quartiers et faites-les cuire dans un sirop de sucre, auquel vous aurez ajouté un peu de rhum. Faites blanchir d'une part du riz et ajoutez la valeur de 1 pinte de lait sucré, aromatisé de vanille. Liez le tout avec un ou deux jaunes d'œufs et du beurre, dressez en pyramide sur un plat, en garnissant avec les quartiers de poires.

JEAN DESHAYES, Graphologue.  
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,  
MONTREAL